



Livre Halte à la croissance

Donella Meadows, Jorgen Randers et Dennis Meadows
Chelsea Green Publishing, 2004
Également disponible en : Anglais

Commentaires

La lecture de ce livre n’est ni facile ni agréable. Cependant, ce n’est pas l’opus pessimiste prédisant un terrible destin au monde ni le tract écologiste enragé que les critiques ont décrit lors de sa première publication il y a 30 ans. C’est plutôt le croisement entre un livre traitant des rudiments en matière de prévisions budgétaires et l’avertissement qu’un médecin pourrait donner à un fumeur en surpoids. Un bon budget repose sur quelques principes de base : les ressources sont limitées, vous devez planifier pour l’avenir et si vous dépensez trop maintenant, vous épuiserez ces ressources plus tard. Donella Meadows, Jorgen Randers et Dennis Meadows ont analysé la consommation des ressources, la distribution économique, la croissance démographique et la pollution, et leurs conclusions se résument somme toute à une tentative de réorienter l’humanité sur la voie d’une société plus équitable et durable. L’effort qu’exige la lecture de ce livre est, d’une part, dû à son contenu rédactionnel, qui varie de manière sensible en style, en ton et en structure, et d’autre part aux défis propres liés au thème lui-même. *BooksInShort* recommande néanmoins la lecture de cet ouvrage à quiconque souhaite planifier l’avenir de manière réaliste, que vous soyez un chef d’entreprise souhaitant vous engager dans une activité économique durable, un dirigeant national voulant créer des institutions humaines prospères, un membre d’une communauté préoccupé par la pollution locale, ou un parent refusant que ses enfants grandissent sur des terres dévastées.

Points à retenir

- Croissance ne signifie pas progrès.
- La croissance a ses limites.
- L’humanité a surexploité l’environnement jusqu’à atteindre un point où ce dernier ne pourrait plus se relever.
- Si la race humaine ne modifie pas radicalement sa trajectoire, cela engendrera un désastre écologique.
- Mêmes les ressources naturelles qui ne manifestent encore aucun signe de pénurie deviennent de plus en plus chères et difficiles d’accès.
- Tous les systèmes possèdent des mécanismes de rétroaction plus ou moins longs à mettre en place. L’humanité découvre en ce moment même les résultats des mécanismes de rétroaction de la nature.
- L’un des facteurs d’un effondrement écologique probable est que la planification économique à court terme s’intéresse seulement au futur proche.
- La planification économique humaine est également locale : elle ne s’intéresse qu’aux résultats qui se trouvent à sa portée.
- Le changement n’est pas seulement nécessaire, il est également possible.
- La société doit apprendre à devenir durable.

Résumé

Aller au-delà des limites et ses conséquences

L’humanité est en état de surchauffe. Trois causes communes contribuent à cet état :

1. La croissance, l’accélération et le changement rapide perturbent le système.
2. Poussé au-delà de ses limites naturelles, le système ne peut rester intact.
3. Percevoir le problème en retard peut allonger les délais de réaction face à l’état de surchauffe ou son interruption.

« Qu’il y ait des limites à la croissance est tout simplement inimaginable pour beaucoup. En faire mention est politiquement incorrect tout comme il est impensable d’envisager cette option d’un point de vue économique. »

Les signes les plus manifestes de surchauffe dans le monde d'aujourd'hui sont l'explosion démographique et la pollution massive, signes dont la cause sous-jacente est l'addiction de notre civilisation à la croissance. Tout le monde ou presque associe croissance et progrès. Cette croyance est avérée en ce qui concerne la richesse individuelle, mais elle ne l'est pas dans le cas des systèmes, qui ont leurs propres limites. L'humanité changera peut-être sa façon d'agir et créera une civilisation durable, ou peut-être subira-t-elle une terrible catastrophe.

Les riches s'enrichissent

L'accroissement démographique est 'exponentiel'. De 1650 à 1965, le taux de croissance démographique est passé de 0,3 % à 2 %, un chiffre qui permettrait théoriquement un doublement de la population tous les 36 ans. Fort heureusement, le rythme de croissance s'est ralenti, en raison d'un phénomène connu sous le nom de 'transition démographique', phénomène qui intervient en moyenne deux générations après l'industrialisation d'une région. La croissance économique est à la fois cause et victime de la croissance démographique. Au cours de notre histoire récente, l'économie a progressé de manière exponentielle et plus rapidement que la population, dans un cycle positif de croissance et de réinvestissement. L'abondance des ressources a encouragé la croissance démographique. Tout le monde ne profite pas de façon égale de la bonne économie. Ceux qui sont déjà privilégiés profitent le plus de ses avantages, selon ce que la pensée systémique appelle la boucle de rétroaction ('on ne prête qu'aux riches'). Le résultat est un écart croissant entre les riches et les pauvres. Seule une infime partie des richesses du monde est à la portée des plus démunis, créant ainsi des poches de souffrance et de famine extrêmes. Bien qu'en théorie l'économie soit capable de produire suffisamment pour nourrir la totalité de la population mondiale, le système de distribution actuel ne le permet pas. Un jour viendra où la population et l'économie atteindront leurs limites et stopperont leur croissance. Ainsi, l'humanité doit concevoir comment gérer les biens matériels, vers quelles perspectives diriger la croissance qui se produit encore, à quoi devrait ressembler le nouveau système socio-économique et combien de souffrances elle est capable de supporter.

Quelles sont les limites à la croissance?

L'approvisionnement énergétique ou en matières premières issues de la terre ne limitent pas la croissance. La majeure partie des ressources existe en abondance, mais y avoir accès devient de plus en plus onéreux. Lorsque le coût d'extraction des ressources dépassera le rendement espéré, l'économie commencera à se contracter. Cependant, l'être humain épuise et utilise de manière abusive les catégories de ressources suivantes, bridant ainsi la croissance économique :

1. **Les ressources renouvelables** : Elles incluent les matières biotiques (les forêts ou les poissons), les matières abiotiques (l'eau, par exemple) et la combinaison des deux (le sol). L'être humain surexploite ces ressources. En effet, la production alimentaire intensive a appauvri les sols. L'accroissement démographique a réduit les ressources en eau. La production alimentaire atteint un seuil limite, et pour nourrir une population toujours croissante, les hommes devront exploiter des terres moins arables, ceci se traduisant par des coûts plus élevés et des rendements plus faibles.
2. **Les ressources non renouvelables** : Même si les estimations diffèrent quelque peu, la plupart des experts prédisent un pic de la production pétrolière au cours de la première moitié du XXI^e siècle, alors que la demande globale continuera d'augmenter après cette période. Cette situation va perturber le système, mais elle contribuera néanmoins à orienter l'économie vers la bonne voie en augmentant les incitations à l'efficacité et à la conservation.
3. **Pollution et déchets** : Consciente des dangers que présentent certains polluants, la civilisation s'est attachée à réduire leur utilisation. Cependant, elle n'a pas réussi à circonscrire d'autres types de pollution comme les 65 000 produits chimiques industriels régulièrement utilisés commercialement, tels que les chlorofluorocarbures (CFC), qui ont endommagé la couche d'ozone de la planète et le dioxyde de carbone, qui contribue à l'effet de serre et au changement climatique.

« La terre a des ressources limitées. L'accroissement de tout élément physique tel que la population humaine, ses véhicules, ses constructions et ses usines ne peut durer éternellement. »

Résoudre les problèmes liés à la pollution et à l'appauvrissement des ressources constituera un frein à la croissance économique. L'humanité agit actuellement comme une personne qui puise dans son capital au lieu de vivre de ses intérêts. Cela peut fonctionner un certain temps, mais au final cette personne se retrouve sans le sou.

Restaurer la couche d'ozone

Le changement est possible. L'histoire de la couche d'ozone est un exemple prometteur. En 1974, des scientifiques ont constaté que les atomes de chlore dans les CFC pouvaient endommager la couche d'ozone. L'industrie et les gouvernements ont de prime abord opposé une résistance manifeste et nié l'existence du problème, mais aux termes de négociations complexes les nations ont signé en 1987 le Protocole relatif aux substances qui appauvrissent la couche d'ozone. Bien que sa mise en œuvre ne soit pas aisée, ce protocole est la preuve que l'humanité peut se mobiliser et passer d'une attitude destructrice à une attitude basée sur la durabilité.

Le marché n'est pas la solution

De nombreux économistes sont convaincus que les forces du marché produiront des boucles de rétroaction négatives qui augmenteront le prix des matériaux rares, obligeant ainsi les entrepreneurs avisés à intervenir et à trouver des solutions de substitution. De fait, il arrive parfois que de telles boucles de rétroaction remédient à ces problèmes de surchauffe, à tout le moins partiellement. Cependant, ni la technologie ni les marchés ne constituent des solutions suffisantes pour les raisons suivantes :

- Le processus cyclique du traitement de l'information : Les effets désastreux d'un processus ne deviennent manifestes qu'après des années, voire des décennies.
- Les populations ou les régions riches peuvent déplacer les effets négatifs du développement vers les régions voisines pauvres, comme des décharges de produits polluants.
- Les gouvernements peuvent récompenser des entreprises ayant surexploité des systèmes naturels, comme dans le cas de la pêche en mer.

À quand la fin du monde ?

Si la civilisation est en état de surchauffe et vacille au bord de l'effondrement environnemental, de combien de temps dispose l'humanité ? La réponse courte est « Qui sait ? ». Créer des modèles prévisionnels de civilisation technologique globale est une chose complexe. Supposez par exemple que la croissance économique n'ait pas de limites physiques. Dans ce scénario, la population mondiale augmente pour atteindre neuf milliards d'individus avant de se stabiliser en 2080 dans le cadre de sa transition démographique. En émettant l'hypothèse que les politiques actuelles ne changent pas, vous constaterez une dégradation du niveau de vie durant les toutes

La société durable

Les systèmes naturels de notre planète nous envoient des signaux clairs nous enjoignant de modifier nos pratiques courantes. Trois possibilités d'action s'offrent à nous :

1. **Le déni** : Ce n'est pas vraiment une solution, si ce n'est qu'elle procure un sentiment de bien-être provisoire.
2. **Des solutions techniques ou économiques** : Elles proposent par exemple des programmes exhaustifs de recyclage et de reconstitution des ressources renouvelables telles que les forêts. Malheureusement, l'application de ces programmes vertueux n'est efficace qu'à court terme et ils ne constituent que des solutions temporaires.
3. **Travailler sur les causes sous-jacentes** : En d'autres termes, changer le système dans son intégralité, ses structures sous-jacentes et ses hypothèses à propos de la nature du monde. L'humanité doit modifier ses normes, ses objectifs, ses attentes, ses pressions, ses motivations et ses coûts, c'est-à-dire tous les facteurs qui ont créé les boucles de rétroaction positives qui ont poussé la société vers l'état de surchauffe.

« Une société durable dispose de mécanismes informatifs, sociaux et institutionnels permettant de maîtriser les boucles de rétroaction positives qui entraînent l'accroissement exponentiel de la démographie et du capital. »

Plutôt que de poursuivre la croissance en tant que telle, la société devra apprendre à évaluer chaque nouvelle technologie en termes de critères de durabilité. Une société durable possède les caractéristiques suivantes :

- Elle n'utilise des ressources renouvelables qu'au rythme auquel elle peut les renouveler, tout comme elle n'utilise les ressources non renouvelables qu'en proportion de sa capacité à les remplacer par des 'substituts renouvelables'.
- La pollution qu'elle émet est proportionnelle au taux et au niveau tolérables par l'environnement.
- Elle permet une grande diversité de cultures, mais est intransigeante sur la notion de boucle de rétroaction qui permet la communication précise de l'information liée aux coûts écologiques de l'ensemble des choix.
- Elle réagit de manière rapide à tout dommage causé au système naturel.
- Elle planifie à long terme.
- Elle aborde les problèmes de pauvreté, de chômage et de besoins physiques non satisfaits.

« Une société durable croit au développement qualitatif et non pas à l'expansion physique. Elle considère la croissance matérielle comme un instrument et non pas comme un renouvellement perpétuel. »

Toute personne peut créer ce type de société nouvelle et ce, de nombreuses façons. En tant qu'individu, vous pouvez prendre des actions correctives telles que la conservation de l'énergie et le recyclage, mais il ne s'agit là que de tremplins. Voici comment apporter une contribution plus importante :

- **Vision** : Imaginez à quoi pourrait ressembler une société durable. Comment être sûr que tout le monde a ce qu'il lui faut en quantité suffisante ? Comment rétablir l'équilibre écologique de l'économie ?
- **Réseautage** : Les réseaux peuvent informer leurs membres que les messages des politiques et des médias prétendant que tout va bien et que des changements ne sont pas nécessaires sont erronés. Ils peuvent également leur démontrer que les avertissements ne sont pas des sinistres prophéties, mais plutôt des orientations pour passer à l'action.
- **Apprentissage** : Personne n'est à même de dire de quoi l'avenir sera fait ou à quoi ressemble une société durable. La nature peut servir de modèle, mais définir les caractéristiques particulières des sociétés durables exige un travail intellectuel – et de l'amour, afin que les gens apprennent à se soutenir mutuellement et à aider la société à survivre à la crise qui se prépare.

À propos des auteurs

Donella Meadows a fondé le Sustainability Institute. **Jorgen Randers** est président émérite de la Norwegian School of Management. **Dennis Meadows** dirige l'Institute for Policy and Social Science Research de l'Université du New Hampshire.
